

# JOURNAL L'AUTAN

Le souffle du Tarn à Paris

## EDITO

**FRANÇOIS SIRE**

Président de  
l'association des  
Tarnais de Paris

Cher toutes et tous,

Nous l'espérons toutes et tous depuis des mois et il semble que l'embellie sur le front du Covid soit bel et bien en vue. Cela veut donc dire que les événements physiques vont pouvoir reprendre. Mais cela ne signifie pas que les outils du distanciel comme les visio-conférences et surtout notre journal (qui ont permis de conserver un minimum de liens entre vous et vous) vont cesser. La preuve est que nous avons travaillé d'arrache-pied à la production de notre journal numéro 4 que nous avons le plaisir de vous soumettre aujourd'hui. Comme affirmé depuis

sa refonte ce journal l'AUTAN, à l'exception de son édito qui prend plus en compte le temps présent, fait globalement appel au temps long. Les articles proposés s'inscrivent dans la durée et parlent d'histoire, de personnages célèbres de monuments, de recettes de cuisines de mots ou de livres ou de proverbes. Je salue au passage l'arrivée d'un nouveau venu dans notre comité de rédaction, en la personne de Jean FREZOULS qui a, l'espace de quelques années, séjourné en banlieue parisienne sud et qui vit depuis de nombreuses années désormais près d'Albi. Il vous propose un très bel article sur un artiste que je

ne connaissais personnellement pas (je le confesse) et que j'ai découvert avec plaisir, il s'agit du photographe Joël ESPIÉ auquel Jean tenait à rendre hommage. Nous espérons donc que ce numéro 4 vous plaira autant que les précédents et que les sujets traités d'une part vous intéresseront et d'autre part vous permettront de découvrir ou d'apprendre des choses.

Au passage je profite de l'occasion pour remercier les différents auteurs d'articles dont vous trouverez le nom au fil de vos lectures à savoir par ordre alphabétique Gérard ALAUX, Christian CA-

VAILLE, Colette FAURE LIGOU et enfin (déjà cité) Jean FREZOULS. Je rappelle une nouvelle fois que nous serions heureux d'accueillir de nouveaux contributeurs. Donc si vous vous sentez une vocation appelez-moi !

Et pour tous les autres n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires et idées pour faire évoluer l'AUTAN dans le sens du vent de vos attentes (pardon pour ce mauvais jeu de mots) ou même à nous soumettre des idées de rubriques.

A très vite donc et amitiés tarnaises.

DES TARNAIS

## JOEL ESPIÉ

**JEAN FREZOULS**

Dans la préface de son premier album *Au pays du Samsara*, Mathieu Ricard écrit : "Les images de Joël Espié sont un hommage à la beauté intérieure des êtres et la lumière scintillante des lieux. Elles inspirent la confiance et l'espoir dont nous avons tant besoin."

Ces paroles illustrent aussi les photographies des deux autres albums, "Ayanga, du pays des Berkoutchis au pays des Tsaatans" et *Homaro* ("humanité" en espéranto).

Pendant près de quarante ans, Joël Espié a visité le monde. Son premier souci était de rencontrer des êtres humains et de nouer avec eux des relations respectueuses et fraternelles. Avec la force tranquille des colosses qui ferrailent dans les mêlées furieuses, il a joué à L'Aviron Castrais, il a affronté le passage de l'argentique au numérique sans renier ce qui fait l'essence de son travail : "Le grain photographique a été remplacé par le pixel. A nous de faire en sorte qu'il ne formate pas notre vision de l'humanité". Pas de résistance acharnée au progrès technique mais une lucidité sur ce qui fait la spécificité de l'art photographique qu'il convient de ne pas laisser en route. La controverse n'est pas près de s'éteindre...



*GOURBIT Ariège, 2017 - crédit photo Joël Espié*



*Joël Espié - crédit photo*



*ALLAHABAD Inde, 2001 - crédit photo Joël Espié*



*RANGOON Birmanie, 2011 - crédit photo Joël Espié*

Des résistants, gardiens du temple, refusent de trahir, c'est-à-dire de franchir le rubicon. Après bien des hésitations, Joël Espié l'a fait sans renier ce qui l'avait constitué. Autodidacte, il a été l'élève de Roland Laboye à Castres qui a reçu le prix Niepce en 1977 et grâce à qui il a pu prendre son envol.

Il vouait une profonde admiration à Henri Cartier-Bresson, Steve Mac Curry, Robert Doisneau, et plus récemment Reza qui préféra son dernier album. Sa fréquentation de l'institut bouddhiste Vajra Yogini de Lavaur, l'a amené sur les berges du Gange sans oublier

les bergers de l'Ariège. En parcourant le monde et en particulier les hautes terres du Népal et de Mongolie, il n'oublie pas que les hommes, les femmes, les enfants qu'il rencontre, ont droit de ne pas être considérés seulement comme des objets à photographier ; ces plongées dans les regards, toujours sollicitées, nous invitent à concentrer le nôtre sur ces visages qui sont comme des paysages qui nous offrent tous les reflets et les reliefs de l'âme humaine.

Joël Espié ne fait pas seulement du photo reportage. S'il appartient à cette confrérie, il participait depuis vingt ans au Visa Off de Perpignan. (1) il nous invite à ce voyage intérieur qui nous renvoie à notre propre humanité.

Témoin et passeur, passeur (2) parce que témoin ; avec Homaro, Joël Espié semble s'être approché d'un but qui s'est imposé à lui plus qu'il ne l'avait anticipé consciemment tout au long de ces années de baroud à capter ses images. Ces instantanés s'éternisent pour nous laisser le temps de nous ressourcer au plus profond de ces regards et de ces visages qui nous invitent au partage.

Ses images de la Mongolie nous transportent dans un ailleurs qui n'est pas que géographique mais montrent des peuples profondément attachés à leurs traditions ancestrales.

"La technique, il faut s'empres- ser de l'oublier sinon on n'est plus dans l'essentiel, c'est-à-dire la rencontre de l'autre." dit son ami Serge Nègre (3) qui l'accompagna dans ses "errances" himalayennes ; mais parce qu'il la maîtrisait parfaitement. Parce qu'à Graulhet existe une entreprise qui pratique l'excellence dans le domaine de l'imprimerie, (Escourbiac) Joël nous a laissés avant de disparaître, (4) son grand œuvre, *Homaro*, comme pour nous rappeler que sa démarche humaniste hautement revendiquée, se nourrit à la croisée des mains et des regards.



*ALLAHABAD Inde, 2001 - crédits photo Joël Espié*

(1) VISA Festival Off du photo reportage de Perpignan : il obtient en 2009 le Visa d'or. Une de ses photos est choisie pour illustrer l'affiche du festival.

(2) Le photographe Reza, dans la préface de *Homaro*, qualifie Joël Espié de "passeur d'âme".

(3) Serge Nègre : infirmier et photographe, a accompagné Jean Louis Etienne dans ses expéditions polaires. Il crée le musée Batut à Labruguière. Il travaille actuellement à la mise en ordre de la photothèque de l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem en Palestine

(4) Joël Espié nous a quittés, dans son sommeil, en Août 2018. Il avait 65 ans.

NB : Joël Espié passeur d'âme. Film de 1h20 Réalisation Jean FREZOULS

DES BRIBES DE NOTRE HISTOIRE

# LES TARNAIS DE L'ARC DE TRIOMPHE

## GÉRARD ALAUX

Tout au long de cette année, nous célébrons le bicentenaire de la mort de Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène, le 5 mai 1821. Connait-on bien les tarnaïs qui ont participé, à des titres divers, à l'épopée napoléonienne ? La trace de certains d'entre eux se trouve sur le monument qui, à Paris, commémore cette période de notre histoire : l'Arc de Triomphe

Voulu, dès son couronnement, par Napoléon, la première pierre de l'édifice est posée en août 1816. C'est le projet de l'architecte Jean-François Chalgrin qui s'inspire de l'arc de triomphe de Titus à Rome, que l'Empereur a retenu. Après le décès de Chalgrin en 1811 et la chute de l'Empire, le projet connaît de nombreuses vicissitudes. Le monument ne sera inauguré que 30 ans plus tard, le 29 juillet 1836, sous le règne de Louis-Philippe, Adolphe Thiers étant président du Conseil. Il est prévu que chacun des piliers de l'édifice sera orné du nom des batailles de la Révolution et de l'Empire et des militaires qui s'y sont illustrés. Thiers demande au général Saint-Cyr Nugues, ancien aide de camp du maréchal Suchet, d'établir une première liste. Elle comprendra 384 noms. En 1841, le maréchal Soult, notre compatriote, dont nous allons reparler, fait ajouter 244 noms. Les ajouts se poursuivront jusqu'en 1895 et la liste actuelle comprend un total 660 noms. Parmi eux, on trouve 6 tarnaïs "de souche".



Pilier ouest de l'Arc de Triomphe, 23ème colonne, sur lequel figure le nom du maréchal Soult. Crédit Gérard Alaux

Le plus connu est, sans aucun doute, le maréchal Jean-de-Dieu Soult (1769-1851), né dans la commune de Saint-Amans-Labastide, devenue Saint-Amans-Soult, à son décès. Sa carrière militaire mais aussi civile s'étend du règne de Louis XVI à celui de Louis-Philippe. Il mourra à la veille de l'accession au pouvoir du neveu de Napoléon. Surnommé "Bras-de-fer" ou "le Premier manoeuvrier de l'Europe", il participe à la plupart des guerres de

la Révolution sur le front de l'Est, puis dans l'armée d'Italie, sous le Consulat. Promu maréchal dès 1804, il joue un rôle capital aux campagnes victorieuses qui, d'Austerlitz et Eylau, conduiront à la paix de Tilsitt. Fait duc de Dalmatie en 1808, il mènera les guerres d'Espagne et du Portugal qui se solderont par le recul des armées françaises à partir de 1812. Il ne parviendra pas à repousser l'armée de Wellington à la bataille de Toulouse en 1814. Louis XVIII, qu'il a rallié pendant la première Restauration, le nomme ministre de la Guerre. Il reviendra vers Napoléon de retour de l'île d'Elbe et participera à la bataille de Waterloo. Exilé pendant les premières années de la seconde Restauration, il rentre en grâce et Charles X, le fait même pair de France. C'est Louis-Philippe qui va favoriser sa seconde carrière. Tour à tour ministre de la Guerre, des Affaires étrangères ou Premier ministre, occupant parfois deux postes en même temps, il réorganisera l'armée, créera la Légion étrangère et initiera les réflexions sur la construction de la dernière enceinte militaire de Paris. Il représentera la France au couronnement de la reine Victoria. Louis-Philippe nommera Soult Maréchal général. Il sera le dernier à porter ce titre prestigieux, héritier de celui de Connétable de France. A la chute de la Monarchie de juillet, il se retire définitivement au château de Soult-Berg (du nom de son épouse d'origine allemande) qu'il a fait édifier entre 1829 et 1835 à Saint-Amans et où il mourra en 1851. Son nom est inscrit sur le pilier ouest, à la 23ème colonne.

Le maréchal Soult, n'est pas le seul Soult à figurer sur l'Arc de Triomphe. On y trouve aussi son frère, Pierre-Benoit. Né un an après son aîné, il suivra le maréchal dans toute sa carrière militaire, des régiments de Louis XVI aux armées de Louis-Philippe. Il sera longtemps son aide de camp pendant les campagnes du Rhin et d'Italie et sera fait prisonnier à deux reprises. Officier de la Légion d'Honneur dès 1804, il sera nommé général de brigade dans la cavalerie légère au sein de la Grande Armée. Fait baron de l'Empire en 1809, il rejoindra son frère pendant les guerres d'Espagne et dans les derniers combats de la bataille de Toulouse. Comme son frère, il ralliera les Bourbons à la première Restauration et sera même affecté au service du duc d'Angoulême, neveu de Louis XVIII. Pendant les Cent-Jours, il sera représentant du Tarn à la Chambre éphémère élue pendant cette période. Il participera aux derniers combats de l'Empire : à la bataille de Ligny, ultime victoire de Napoléon, deux jours avant Waterloo puis à celle de Wavre qui empêchera Grouchy de rejoindre à temps la Grande Armée face aux forces coalisées de Wellington et de Blücher. Pierre-Benoit Soult ne sera pas exilé, comme son frère, au retour des Bourbons mais sera rayé des cadres de l'armée en 1825, ... tout en étant élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur par Charles X. Au retour de son frère aux affaires, pendant la Monarchie de Juillet, il recevra le commandement militaire des départements de l'Aude, de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales puis, de 1833 à 1836, se retrouvera à la tête de la 10ème région militaire, alors à Toulouse. Il épousera la soeur du général-comte Dembarrère (dont le nom



L'Arc de Triomphe dans les années 1840, daguerreotype.

figure également sous l'Arc de Triomphe) originaire des Hautes-Pyrénées. C'est à Tarbes que Pierre-Benoit Soult s'éteindra en mai 1743, huit ans avant son frère, le maréchal. Son nom est inscrit sur le pilier sud, à la 22ème colonne.

Autre tarnaïs célèbre de l'épopée napoléonienne à figurer sous les vouutes de l'Arc de triomphe : le général Joseph-Ange d'Hautpoul. Né le 13 mai 1754 au château de Salettes, à Cahuzac-sur-Vère, dans l'Albigeois, il est issu de la dynastie des Hautpoul chassés de la région mazamétaine par les armées de Simon de Montfort. Son aïeul, Pierre d'Hautpoul fondera la branche des Hautpoul-Salettes au XVIème siècle, après avoir racheté ce fief aux vicomtes de Lautrec. Après des études à Sorèze, Joseph-Ange d'Hautpoul dès 1769, intègre l'armée du roi. En 1783, il est lieutenant. Bien que suspecté comme noble, il reste au service de la Révolution - grâce au soutien de ses soldats - dans la cavalerie, sur les fronts du Nord et de l'Est. Il est fait général de brigade en 1794 et participe à la bataille de Fleurus. Il rejoint les divisions du général Lefebvre - l'époux de Madame Sans-Gêne - Sa bravoure et ses exploits le font grimper au grade de général de division en 1796. Il continue à s'illustrer à la tête de la cavalerie des régiments de Sambre-et-Meuse jusqu'en 1799, pendant la campagne d'Allemagne. Accusé par le général Jourdan de défaillance lors de la bataille de Stokach sur le Rhin - à laquelle participe également Soult, d'Hautpoul est suspendu par le Directoire et emprisonné à Strasbourg pour y être jugé. La reprise des hostilités conduit à l'annulation du procès ; il est réhabilité et combat dans l'armée du Rhin jusqu'à la fin de l'année 1800 où il se distingue à la bataille d'Hohenlinden près de Munich. Bonaparte, Premier Consul, le charge de réorganiser la cavalerie. Il reprend du service aux côtés de Murat et conduit l'une des charges décisives d'Austerlitz à la fin de 1805. Comblé d'honneurs par Napoléon qui le nomme sénateur et grand-aigle de la Légion d'Honneur, il repart pour les campagnes victorieuses contre les armées alliées à Iéna, à Lübeck. Fauché par un boulet à la

bataille d'Eylau, il meurt le 14 février 1807. Son corps est rapatrié plus de trente ans plus tard et le coeur du général d'Hautpoul, inhumé au Père-Lachaise, rejoint un cippe de marbre de la crypte des Invalides. Son nom est inscrit sur le pilier est, à la 16ème colonne.

Moins connus sont les trois autres tarnaïs de l'Arc de Triomphe.

Étienne Ricard, tout d'abord, né le 31 décembre 1771 à Castres où son père occupe une charge de conseiller à la sénéchaussée. A 20 ans, il s'engage dans les armées de la Révolution mobilisées aux frontières orientales du pays, puis en Italie où elles affrontent les autrichiens. Il accède au grade de colonel et fait partie des premières cohortes de la Légion d'Honneur lorsque Napoléon est sacré empereur. Il rejoint Soult en 1805, puis, sous les ordres du général Morand, il participe aux victoires d'Iéna, de Friedland et plus tard de Wagram dans la période 1806-1809. Entretemps, Napoléon l'aura fait baron de l'Empire. Il participe ensuite aux difficiles campagnes d'Espagne et de Russie notamment aux batailles de la Moskova, de Lützen ou de Hanau. Il se rallie aux Bourbons et accompagnera Louis XVIII à Gand lorsque Napoléon débarque de l'île d'Elbe. Il ne le rejoindra pas pendant les Cent-Jours. En remerciement, Louis XVIII le fait comte et pair de France. Il occupera ensuite diverses fonctions militaires en région et participera à l'expédition d'Espagne destinée à remettre sur le trône Ferdinand VII. Sous Charles X, il commandera la région militaire de Marseille puis prendra la tête de la garde rapprochée du monarque. La Monarchie de Juillet l'écarte des charges importantes, mais il continuera cependant de siéger comme sénateur à la Chambre jusqu'à son décès en novembre 1843 dans le beau château Renaissance de Varès dans l'Aveyron. Son nom figure sur le pilier sud à la 26ème colonne.

Notre cinquième tarnaïs a laissé sa vie, comme le général d'Hautpoul, sur un champ de bataille. Né le 7 septembre 1758 à Lavaur, Jean-Joseph Pijon s'engage jeune dans les armées de la



Révolution et y acquiert rapidement ses galons dans les guerres d'Italie dès 1795, pendant la période du Directoire. Sous les ordres du général Bonaparte, il participe, toujours dans des postes d'avant-garde à la tête de sa brigade, à toutes les batailles qui se déroulent au nord de la péninsule : Gênes, Montenotte, Bassano, Vérone. Capturé à deux reprises, puis blessé, il ne peut participer à la bataille de Rivoli. Il perdra la vie en 1799, âgé de 41 ans, lors de la bataille de Magnano que remportent les autrichiens, aux portes de la Vénétie. Son nom figure sur le pilier sud, à la 27ème colonne.

Le dernier tarnais, inscrit sur le pilier ouest de l'Arc de Triomphe, à la 34ème colonne, est le général Charles de Gau de Frégeville. Il naît le 1er novembre 1762 au château de Grandval, réduit aujourd'hui à l'état de ruine romantique au milieu du barrage de la Razisse entre Albi et Castres. Fils de militaire, il intègre, à 12 ans à peine, le régiment de dragons des princes de Condé. Il ne rejoindra pas l'armée des Princes mais celle de la jeune Révolution sous les ordres de Dumouriez et s'illustre déjà à Jemmapes et à Valmy. Lorsque Dumouriez rejoint le camp des émigrés, Frégeville ne renonce pas à son patriotisme et reste fidèle à l'armée révolutionnaire, malgré les soupçons de ses supérieurs. Il rejoint en Catalogne l'armée qui combat l'Espagne

qui a déclaré la guerre à La France après la mort de Louis XVI. Il sera fait prisonnier pendant deux ans avant de s'établir à Montpellier où il se marie. Il sera nommé député au conseil des Cinq-Cents. Il participera au coup d'état du 18 brumaire lorsque Bonaparte devient Premier consul. Il retrouve l'armée comme général de division puis s'illustre dans la campagne contre le royaume de Naples, qui conduira à la fuite des Bourbons et à l'installation de Joseph, frère de l'Empereur, sur leur trône, en 1808. Frégeville ensuite ne jouera qu'un rôle secondaire pendant la période de l'Empire et semble ne s'être consacré alors qu'à ses mandats électoraux. On ne retrouve plus de trace de lui dans les combats de cette période. Il se rallie à Louis XVIII puis rejoint Napoléon pendant les Cent-Jours et se retrouve à nouveau en service à la frontière espagnole. En disgrâce pendant la seconde Restauration, il paraît avoir retrouvé du service auprès de Louis-Philippe car il est blessé lors de l'attentat perpétré par Fieschi près de l'actuelle place de la République. Il mourra à Paris en avril 1941.

On pourrait compléter cette liste des quelques noms de personnalités qui n'étaient pas originaires de notre département mais qui y ont étudié dans la prestigieuse école de Sorèze. L'école faisait alors partie des 12 établissements fran-

çais choisis par Louis XVI pour former les cadres de son armée. Certains élèves ont rejoint les armées légitimistes, d'autres celles de la Révolution et de l'Empire. Et l'on trouve donc, sous l'Arc de Triomphe, les noms des deux frères Caffarelli : Maximilien, mort sous les murs de Jaffa pendant la campagne d'Egypte, et Auguste,



Pilier est de l'Arc de Triomphe, sur lequel figure le nom du général d'Hautpoul, crédit Gérard Alaux

qui participera à toutes les campagnes de Bonaparte et de Napoléon et fera partie de la commission de rapatriement de ses cendres. Présents également, le général-comte Andréossy qui deviendra ambassadeur de France à Londres puis à Constantinople, Nicolas-Antoine Sanson né à Paris mais engagé dès 1791 dans le 1er bataillon des volontaires du Tarn puis

compagnon de Napoléon de la campagne d'Italie à la retraite de Russie, Marcelin de Marbot, fidèle de la campagne d'Italie à Waterloo et que Napoléon coucha sur son testament et enfin du général-comte Déjean, militaire puis ministre de l'Administration de la Guerre de 1802 à 1810.

Pour conclure, il faut mentionner trois de nos compatriotes, issus également de l'école de Sorèze ; ils participèrent très activement à l'épopée napoléonienne mais ne figurent pas sur le monument de l'Étoile : les colonels Auguste Gleizes, né à Dourgne, gendre d'Auguste Caffarelli, et Jules-Antoine Paulin, né à Sorèze. Ces deux militaires qui intégreront la nouvelle École Polytechnique créée en 1794, participeront à toutes les campagnes, de 1800 à 1813 ; le général Jacques Fornier de Fénerol, né aux Escoussens, trouvera, lui, la mort en 1806, à la tête de ses cavaliers à Golymin pendant la campagne de Pologne.

De nombreux tarnais restés, eux, anonymes, ont rejoint les armées de la Révolution et de l'Empire. Les archives qui s'ouvrent et les recherches historiques plus ciblées nous permettront certainement bientôt de mieux les identifier et de reconnaître leur implication durant cette période.

## DES SAVEURS

# LES « RESPOUNCHOUS »

COLETTE FAURE-LIGOU

D'après les connaissances sur le sujet, la consommation des "respouchous" correspond à une tradition qui se développe dans le Tarn parmi les mineurs de Carmaux. Elle constituait un complément peu onéreux à leur alimentation.

L'on rencontre les "respouchous" ou Tamier, aux abords de zones d'ombre et humides, les haies, et les bords de talus. Leur croissance a lieu de mars à la mi-mai. Plante grimpante et vivace, ils ressemblent à l'asperge, avec un goût plus amer.

De nos jours, les " respouchous" sont récoltés dans le Tarn et les départements du Sud-Ouest de la France et vendus sur les marchés locaux. De nombreux amateurs, le printemps venu, partent à la cueillette des jeunes pousses, seules parties comestibles (baies et racines à éviter car toxiques).



Respouchous à l'état naturel

## QUELQUES RECETTES

### OMELETTE

- Laver et faire blanchir les "respouchous" deux minutes, coupés en petits morceaux,
- Faire revenir avec un peu d'huile d'olive dans la poêle,
- Battre les œufs et incorporer les "respouchous",
- La préparation se sert chaude ou froide.

### SALADE

- Faire blanchir les "respouchous", après les avoir lavés, deux à cinq minutes dans de l'eau vinaigrée,
- Faire revenir des lardons,
- Accompagner de pommes de terre cuites à l'eau, d'œufs durs,
- Déguster avec du vinaigre de vin.



Respouchous en omelette

**BON APPÉTIT !**

DES MONUMENTS ET DES PAYSAGES

# LES PIGEONNIERS DU TARN

**CHRISTIAN CAVAILLÉ**

Rares sont les paysages du Tarn dans lesquels ne se dressent pas des silhouettes de pigeonniers ; ce département est celui du Sud-Ouest qui en compte le plus (1700 au moins), surtout dans les vallées du Tarn et du Dadou, et celui où les formes en sont les plus variées ; ils sont moins nombreux dans le Sud-Est de la France, moins nombreux encore dans le Nord, presque inexistant en Bretagne et dans le Centre.



1- Gaillac-crédit Florence Cavallé

Ces "maisons à plumes", dites aussi pigeonniers ou colombiers, furent construites principalement pour attirer les pigeons, les fixer dans un habitat de semi-liberté, exploiter leur chair ainsi que leurs fientes, la colombine utilisée comme engrais. Leurs constructions comportent généralement deux niveaux : à l'étage, le logement des pigeons, au rez-de chaussée un espace servant de resserre, d'abri à bois ou pour du matériel agricole, parfois d'étable ou d'écurie, souvent de débarras, avec une échelle pour accéder à l'étage (et parfois un escalier extérieur au flanc de pigeonniers en pierre) ; on rencontre aussi quelques "pigeonniers-puits" construits au-dessus d'un puits (ainsi à Puech-Auriol près de Castres)

La forme la plus courante est celle du pigeonier dit "pied-de-mulet" ou "toulousain" ou "méridional" (photo 1) : une base carrée, des murs de pierres et de briques souvent constitués de "colombages" (de croisillons de bois enserrant des briques, des pierres, de la terre), le tout revêtu d'un enduit à la chaux, deux toits successifs décalés en

marches d'escalier recouverts de tuiles canal (d'ardoises dans le sud-est du département). Certains pigeonniers ont une haute toiture pyramidale recouverte de tuiles plates ; des pigeonniers ont des toitures à quatre pentes surmontées d'un clocheton (photo 2) ; quelques rares pigeonniers ont un toit à deux pentes abruptes ; les pigeonniers-tours ressemblent à des tours carrées, ou rondes ou orthogonales. Les pigeonniers sont souvent situés dans les cours ou non loin des maisons d'habitation mais il s'en trouve aussi au milieu des champs ou des vignes et ils peuvent être intégrés aux habitations de diverses façons (aux angles, au-dessus de porches, à la place des greniers ou comme des tours). Les pigeonniers édifiés sur des piliers (quatre ou davantage) qui supportent la "caisse" (la volière) ne sont pas rares : des piliers-colonnes constitués de pierres cylindriques superposées (photo 2) ou des piliers maçonnés formant des arcades. Dans toutes ces constructions sont aménagés à l'étage de petits trous d'entrée et de sortie des volatiles (trous circulaires, carrés ou triangulaires) au-dessus de plages d'envol ou de reposoirs qui font saillie ; des lucarnes d'envol peuvent être aménagées dans les murs ou les toitures ; à mi-hauteur, une ou deux "randières" ceinturent souvent la construction : ces corniches faites le plus souvent de briques empêchent l'ascension des prédateurs ; à l'intérieur sont construits dans les murs de petits logements servant de nids (les "boulins") ou sont accrochés aux murs des paniers tressés en osier ayant la même fonction ; une échelle, parfois une échelle tournante associée à une potence, permet d'y accéder.

Depuis la plus haute antiquité, de nombreuses civilisations ont édifié des colombiers. En France, la possession et l'usage des pigeonniers, comme ceux des moulins, sont restés longtemps un privilège seigneurial, le petit peuple n'ayant que de modestes volières (souvent appelées "fuies"). À partir des XIIIe-XIVe siècles les propriétaires les plus aisés ont eu le droit d'en construire, droit élargi à la fin du XVIIIe siècle et reconnu à tout un chacun par la Révolution française. Dès lors, les pigeonniers se sont multipliés avec une apogée à la fin du XIXe siècle. La progressive puis accélérée industrialisation de l'agriculture avec le développement d'élevages de

volailles plus rentables (les pigeons ne se prêtant pas à l'élevage intensif) et l'usage croissant d'engrais chimiques a rendu obsolètes ces moyens de production qu'étaient les pigeonniers.

Les pigeonniers ont perdu leur fonction utilitaire. Certains ont été détruits, beaucoup ont été rénovés grâce à des subventions, transformés parfois en pièces d'habitation ; les pigeonniers à pigeons sont devenus rares mais la forme pigeonnier se reconnaît dans de nombreuses constructions : de faux pigeonniers avec des trous d'envol factices dont la fonction n'est plus que décorative. Cela nous rend attentifs à l'esthétique des pigeonniers et à son exploitation. Anciennement se distinguaient déjà dans les riches domaines les pigeonniers utilitaires et les pigeonniers décoratifs ou somptuaires intégrés à la maison d'habitation. Et les pigeonniers, au cours même de leur relative démocratisation exhibaient par leur taille et leurs décorations la richesse et la réussite de leurs propriétaires (photo 3 : un pigeonier qui a tout d'un castelet baroque). D'ailleurs beaucoup de leurs éléments ont une double ou triple fonction : utilitaire, ornementale ou esthétique et symbolique ou magique : les très remarquables "épis de faitage" au sommet des toitures pyramidales assurent la protection du "poinçon" (partie sommitale de la charpente) ; ces "épis de faitage" situés aussi aux angles de la toiture sont constitués souvent de boules superposées ou de vases ; ce sont souvent aussi des poteries représentant des pigeons qui ont pu servir d'appeaux ; certaines "randières" sont en brillants carreaux de céramique ; des piliers sont surmontés de magnifiques "capèls" (chapeaux) sous des chapiteaux et ont, eux aussi, un rôle protecteur ; des rangées de tuiles appelées "génévoises" disposées sous le bord extérieur de la toiture la consolident et l'agrémentent... Beauté de chaque pigeonier sous nos yeux : une sorte d'ancien design dont on ne verrait plus aujourd'hui que l'aspect décoratif.

Le pigeonier qui fut un moyen d'exploitation agricole est apparemment devenu un moyen d'exploitation touristique ; c'est un bien patrimonial et symbolique à fonction mémorielle, un bien à mettre en valeur au service du département et de la région afin de les rendre attractifs. Les images publicitaires des pigeonniers, massivement diffusées, représentent des pigeonniers factices qui eux-mêmes représentent les pigeonniers réels avec toute la diversité et la densité de leurs anciens usages. Au milieu d'un rond-point situé à l'entrée est de Gaillac, on a reconstruit le paysage local tenu pour le plus caractéristique : un pigeonier

dans une vigne ; tout autour vrombissent les voitures. Ainsi érigé au beau milieu de ce que notre vie moderne a de plus trépidant et bruyant ce pigeonier attire la vue et rassure. Un reposoir de sérénité rurale pour le regard ? Un appeau pour des pigeons sans plumes ? Ralentissons, réfléchissons.



2- Labastide-de-Lévis  
crédit Florence Cavallé



3- Brens-crédit Florence Cavallé

## Lectures :

Henri Astruc,  
*Les pigeonniers tarnais,*  
Albi, Imprimerie coopérative du  
Sud-Ouest, 1971

Dominique Letellier,  
*Pigeonniers de France,*  
Toulouse, éd. Privat, 1995

Florence Cavallé,  
*Mémoire de maîtrise en archéologie  
moderne et contemporaine,*  
Université de Paris - Paris-Sorbonne (1996)

## ASSOCIATION DES TARNAIS DE PARIS



Notre association a pour vocation de contribuer au rayonnement du département du TARN et de constituer un pont entre le TARN et Paris, d'établir et d'entretenir entre tous ses adhérents des relations amicales et de faciliter entre eux les échanges de services. L'association a aussi pour objectif d'assister les tarnais habitant la région parisienne en leur accordant son aide dans toutes les circonstances où celle-ci peut leur être utile, d'accueillir les jeunes arrivant dans la capitale, de constituer un public pour les créateurs, poètes, écrivains et artistes tarnais d'informer le grand public des richesses touristiques du TARN, de soutenir et développer l'économie du TARN, d'honorer chaque membre à son décès.

**SIÈGE SOCIAL**  
TARN ET PARIS  
38 rue Ernest Cognacq  
92300 Levallois-Perret  
07 63 45 23 38  
francois@tarnetparis.fr

**COTISATIONS**  
Personne seule : 20€  
Couple ou famille : 30€  
Syndicats d'initiative  
et jeunes de moins  
de 25 ans : 10€  
Bienfaiteur : 35€

**PLUS D'INFOS**  
[www.tarnetparis.fr](http://www.tarnetparis.fr)  
Facebook : Association  
des Tarnais de Paris

**Président d'honneur**  
Pierre Galy  
**Président de l'association**  
François Sire  
**Secrétaire général**  
Sylvie Verniole Davet  
**Trésorière générale**  
Anne-Marie Bousquet  
**Rédaction**  
Gérard Alaux  
Christian Cavallé  
Colette Faure-Ligou  
Jean Frezouls  
Claire-Lise Raynaud  
Etienne Raynaud  
**Création graphique**  
Madison Communication

Association loi 1901  
Cotisation  
1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre

## DATES À RETENIR :

Entre le 23 et 26 septembre :  
Marché des producteurs  
AUTOMNTARN au 27 rue  
Montcalm

23 septembre : After à partir  
de 19h dans le cadre  
d'AUTOMNTARN

Et beaucoup d'autres  
rendez-vous à vous  
communiquer à la rentrée.